



CLASSIQUES  
GARNIER

ALCOVER (Madeleine), « II. Cyrano et Perrot d'Ablancourt », *La Lettre clandestine*, n° 11, 2002, *Le clandestin et l'inédit à l'âge classique*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-17280-2.p.0229](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-17280-2.p.0229)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2003. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

Senneton, famille à laquelle elle était apparentée par sa grand-tante Charlotte Millet<sup>31</sup>.

## II

### *Cyrano et Perrot d'Ablancourt*

Récemment Alain Mothu a émis l'hypothèse que le *Supplément* à l'*Histoire véritable* de Lucien, publié à Paris en août 1654 sous le nom de Frémont d'Ablancourt, pourrait avoir servi de source au passage controversé des *États et Empires du Soleil* de Cyrano où est relaté le combat d'une rémora et d'une salamandre<sup>32</sup>. J'aborderai ailleurs certaines questions majeures que soulève, tant dans le domaine de la critique génétique que dans celui de la méthode, cette longue « cyranote » et me bornerai ici à une brève investigation biographique à laquelle nous invite la présence – remarquée par Mothu, qui commet cependant une erreur d'identification<sup>33</sup> – d'un Perrot dans la famille maternelle de Cyrano, un Perrot qui bénéficie désormais d'un éclairage réfracté par la mise en lumière de la « belle infidèle » par excellence qu'est la traduction des *Œuvres* de Lucien par Nicolas Perrot d'Ablancourt.

Lorsque, le 12 juillet 1612, les témoins du mariage d'Abel Cyrano de Mauvières et d'Espérance Bellanger se réunirent chez Denis Feydeau, « conseiller, notaire et secrétaire du roi », « cousin » de l'épousée, ils comptaient parmi eux un « noble homme Me Louis Perrot, aussi conseiller, notaire et secrétaire », ainsi que sa femme, Marie Feydeau<sup>34</sup>. La

31. Voir le registre de Saint-Gervais (BnF. ms. FF 32838, p. 138 et 73) et le tableau généalogique de la famille Millet dans le vol. I des *Œuvres complètes de Cyrano*, p. 475.

32. Voir « Un « duel ésotérique » ? La Pyrrhydromachie des *Empires du Soleil* », *La Lettre clandestine*, 10, 2001, p. 321-325. En fait, comme le signale Mothu, cette hypothèse avait été avancée en 1968 par Pol Pierre Gossiaux dans « La conclusion de l'Autre Monde. Conjectures sur une œuvre perdue de Cyrano de Bergerac : *L'Histoire de l'Estincelle* », *Revue des langues vivantes*, XXXIV [et non XXIV, MA], 1968, 5, p. 461-479 et 6, p. 589-615 ; mais comme cet article, à ma connaissance, est resté inconnu, il faut décerner un premier prix *ex aequo* à Gossiaux et à Mothu, d'autant plus que ce dernier utilise son hypothèse à des fins originales et totalement en contradiction avec l'interprétation de Gossiaux, qui mérite d'être reproduite : « Cela ne signifie pas que la source explique le sens de l'affabulation – évidemment alchimique ou gnostique » (p. 474, note 63 : c'est moi qui souligne).

33. Mothu qualifie Louis Perrot de « parrain » de Cyrano, alors qu'il était l'époux de sa marraine (*art. cit.*, p. 325, n. 79). Le parrain était Antoine Fanny, qui n'est toujours pas identifié.

34. L'acte de mariage, inconnu, a été publié dans les Appendices du vol. I des *Œuvres complètes*, *op. cit.*, p. 461-463.

mère d'Espérance, Catherine Millet, et Marie Feydeau étaient cousines germaines par leurs communs grands-parents, Guillaume Feydeau et Catherine Valetton<sup>35</sup>: autrement dit, et pour parler comme au XVII<sup>e</sup> siècle, Espérance Bellanger, Denis et Marie Feydeau étaient « cousins issus de germains »<sup>36</sup>. Le couple Feydeau/Perrot réapparaît dans un accord du 6 septembre 1612 concernant la succession de Marie Millet, épouse Feydeau, mère de Denis et de Marie<sup>37</sup>: Louis Perrot y est qualifié de « conseiller, notaire et secrétaire du roi », seul titre à apparaître également le 6 mars 1619 lors du baptême de Savinien, dont Marie Feydeau fut la marraine, ainsi que dans la donation faite en 1628 par celle-ci, veuve alors, d'une somme de 600 livres au bénéfice de son filleul Savinien<sup>38</sup>.

Par bonheur, dans les papiers concernant les familles Millet et Feydeau, la profession de Louis Perrot est mentionnée: le conseiller, notaire et secrétaire était « interprète du roi en langues étrangères »<sup>39</sup>. On notera une double identité avec le réputé traducteur, de patronyme et de « profession », en quelque sorte. Restait donc, pour établir une parenté entre Louis Perrot et Perrot d'Ablancourt, à découvrir dans l'arbre généalogique de ce dernier un Louis de la même période et du même milieu que l'époux de la cousine-marraine. C'est dans l'inépuisable fonds du Minutier central que j'eus la bonne fortune de mettre la main sur un petit carton où, d'une écriture parfaitement lisible, était résumé l'acte du 21 juillet 1621, hélas incommunicable, que voici:

Vente par Charles Perrot, écuyer, sr de La Neuville, avocat au Parlement, et Claude Dumaz, écuyer, se faisant fort de Madeleine Perrot, sa femme, à Louis Perrot, leur oncle, conseiller, secrétaire du roy, représenté par Christophe Perrot, sr de la Malmaison, conseiller au Parlement, du quart de deux maisons se joignant, sises au carrefour du Chevalier du Guet, moyennant 4400 lt<sup>40</sup>.

35. Voir l'arbre généalogique de la famille Millet. *ibid.*, p. 475; voir aussi p. XXIII.

36. Dans la donation de 1628 (voir *infra*, n. 38), Espérance est explicitement déclarée « cousine » de « damoiselle Perrot ».

37. Minute de l'Étude XII, 41, f. VI XLVIII; un inventaire après décès avait été dressé le 2 juillet. Il est fait allusion à ce décès dans l'acte de mariage: Espérance avait reçu une donation de la *défunte* [en 1612] « mademoiselle Feydeau », sa « grand-tante », le 20 mai 1611 (*Œuvres complètes*, *op. cit.*, p. 462).

38. Cet acte a été reproduit en 1911 par Jean Lemoine (« Le patrimoine de Cyrano de Bergerac », *La Revue de Paris*, 15 mai 1911, p. 279; voir aussi F. Lachèvre, *op. cit.*, I, p. XXVIII). Le sort réservé à cette importante donation n'est pas clair (voir la succession d'Abel Cyrano dans Lachèvre, *ibid.*, p. CXXXV).

39. BnF, DB 449 (dossier 12.078, pièce 17) pour les Millet; pour les Feydeau, DB 269 (dossier 6962, f. 45).

40. Minutier central, Étude LXXIII, 296.

Bayle, informé par Frémont d'Ablancourt, a affirmé dans son *Dictionnaire* que les Perrot de la Malmaison sortaient de la même souche que Perrot d'Ablancourt, ce que confirment La Chesnaye-Desbois, malheureusement trop laconiquement<sup>41</sup>, ainsi que les généalogies des *Dossiers Bleus*. Dans l'étude notariale LXXIII, qui contient cette transaction, figurent des actes concernant les Perrot, dont Cyprien qui hébergea son neveu Nicolas dans son jeune âge<sup>42</sup>. Il ne fait donc pas de doute que ce Louis du Minutier central appartenait à la grande tribu Perrot, mais était-il le même individu que le cousin par alliance de la mère de Cyrano ? À défaut de la mention explicite, dans les arbres généalogiques du Cabinet des titres de la Bibliothèque nationale de France, d'un Louis Perrot, conseiller, notaire et secrétaire vivant antérieurement à 1628 (*terminus ad quem* fourni par le veuvage attesté de la marraine), peut-on raisonnablement imaginer que l'époux de Marie Feydeau y trouverait une place<sup>43</sup> ? Il semble possible de répondre par l'affirmative, car le prénom Louis apparaît deux fois, en 1623 et en 1632 : dans le premier cas, il est porté par un fils de Claude Perrot et d'Anne du Breuil, dans le second par le/un fils d'André Perrot et d'Anne Le Bossu<sup>44</sup>. Par ailleurs, un « N [lire prénom inconnu, MA] Perrot secretaire et interprete » est mentionné, quoique erronément, comme un frère de Paul Perrot de la Salle, le père de Perrot d'Ablancourt<sup>45</sup>. La plus grande difficulté, quand on s'intéresse à la famille Perrot, tient au fait qu'elle fut prolifique sur plusieurs générations et que les différentes généalogies des *Dossiers bleus* établissent des descendance et fournissent des prénoms qui ne concordent pas entre elles. Pour ma part, je tiens comme un élément décisif la mention répétée, dans les *trois* dossiers (Millet, Feydeau et Perrot), d'un Perrot interprète, et je considère comme hautement probable que le cousin par alliance de la mère de Cyrano était un des nombreux grands-oncles ou arrière-grands-oncles de Nicolas Perrot d'Ablancourt.

41. Article « Perrot » du *Dictionnaire de la noblesse*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Schlesinger, vol. X.

42. Cette étude des notaires Bontemps et De Saint Vaast est signalée par Roger Zuber, *Les « Belles infidèles » et la formation du goût classique. Perrot d'Ablancourt et Guez de Balzac*, Paris, Armand Colin, 1968, p. 171 et 441.

43. Marie Feydeau et Louis Perrot n'ont pas eu de postérité, ce qui pourrait expliquer en partie le laconisme qui leur aurait été réservé dans DB 518, dossiers 13527 et 13528.

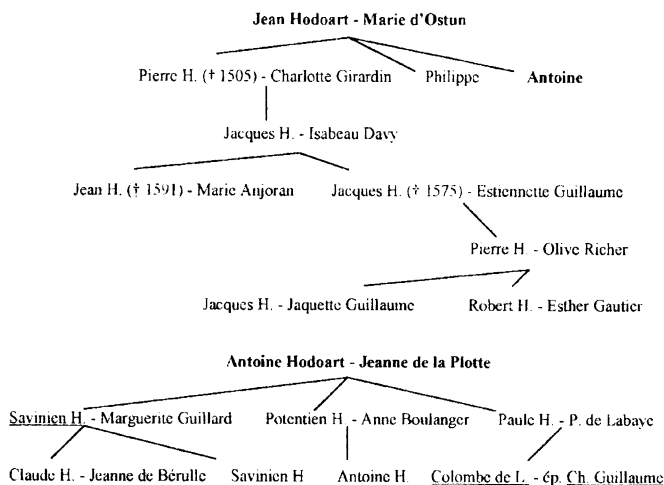
44. DB 518 (dossier 13528, f. 47<sup>v</sup> et 48) : aucun de ces deux individus ne peut être le Louis qui nous intéresse, car le premier fut baptisé le 22 novembre 1623 et le second décéda en 1632, mais dans les deux cas on ne peut exclure qu'ils aient tenu leur prénom d'un parrain nommé Louis. Il y a très peu de Louis dans la tribu.

45. DB 518, dossier 13528, f. 50.

Si cette hypothèse s'avérait exacte, on pourrait alors se demander si l'Académicien, dans les années quarante, n'aurait pu servir de truchement pour présenter le filleul de sa parente à certains membres de l'académie des frères Dupuy, dite « académie putéane », dont il était, si l'on en croit Patru, un fervent habitué lors de ses passages parisiens<sup>46</sup>. Entre Cyrano et Perrot d'Ablancourt, il y a à coup sûr au moins une parenté philosophique : leur scepticisme en matière de religion<sup>47</sup>.

Madeleine Alcover  
(Rice University, Houston)

TABLEAU GENEALOGIQUE DE LA FAMILLE HODOART\*



\* Les noms soulignés renvoient aux personnes nommées dans l'acte de baptême.

46. « Il ne se passait gueres de journées, qu'il n'allât chez Messieurs Dupuy, à ce celebre réduit où tous les curieux et tous les sçavans abordoient. Il a gardé cette coutume toute sa vie ; et quand il estoit à Paris, il falloit qu'il fust bien pressé d'affaires s'il ne faisoit pour le moins un petit tour à la bibliothèque de M. de Thou. » (*La Vie de Monsieur d'Ablancourt* in R. Zuber, *op. cit.*, p. 427).

47. Voir, dans les *Œuvres complètes de Cyrano*, *op. cit.*, p. 152, un passage du discours de Perrot à son ami Patru concernant l'immortalité de l'âme, cité comme exemplaire de l'attitude des « déniaisés » à l'égard de la *doxa*.